

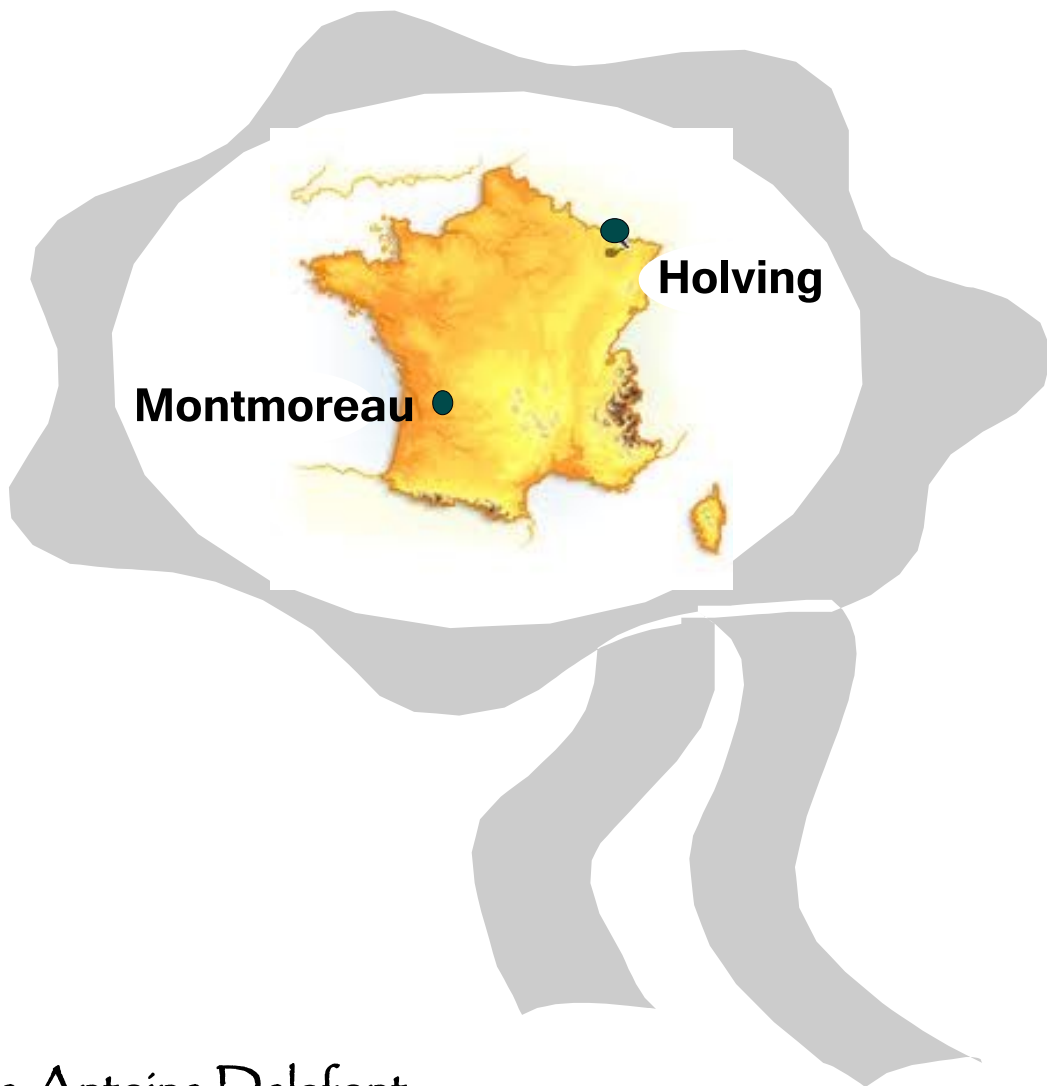
NOM :

Prénom :

A participé du Lundi 19 au Samedi 24 Mars 2012

Au séjour pédagogique sur le thème

**"Mémoire de la guerre
et de la Résistance
en Lorraine"**



Collège Antoine Delafont

16190 Montmoreau

Charente

Journée 1 - Lundi 19 Mars

Visite du mémorial de la Shoah



Un **mémorial** est un monument servant à commémorer un événement ou à honorer une ou plusieurs personnes décédées.

Les formes les plus répandues de mémoriaux sont des monuments comme des statues ou fontaines.

Le type le plus courant de mémorial est la pierre tombale. Les monuments aux morts sont également répandus pour honorer les personnes tuées ou disparues par faits de guerre. Le cénotaphe est un mémorial qui honore la mémoire ou le lieu de décès d'une personne sans en être la sépulture.

Quand une personne décède, la famille peut demander qu'un don, généralement de l'argent (plutôt que des fleurs), soit versé à une fondation ou à une église. Parfois, lorsqu'un étudiant décède, le mémorial se fait sous la forme d'une bourse d'étude à attribuer aux étudiants méritants.

En liturgie, le mémorial du sacrifice du Christ est un nom donné à la messe.

1-le parvis

- 1) Combien y a-t-il de bas reliefs ? Que représentent-ils ?
- 2) Quel est le nom du sculpteur ?

2-le cylindre de bronze

- 3) Quels noms porte-t-il ?

3-le fronton

- 4) En quelle langue est écrit le texte gravé ?

4-le Mur des noms

- 5) Quelles sont les victimes inscrites sur ce mur?
- 6) Dans quel ordre sont-elles inscrites?
- 7) Combien de noms de victimes sont gravés sur le Mur? Combien d'enfants parmi eux?
- 8) Pour la plupart, où ont-ils été assassinés et quand?
- 9) Combien ont survécu à leur déportation?
- 10) Pourquoi des espaces ont été réservés sur les dalles à la fin de chaque année ?

5-le Mur des Justes

- 11) Qu'est-ce qu'un Juste parmi les Nations ?

Visite de l'Assemblée nationale



1-l'Assemblée nationale au fil de l'histoire

- 1) Quand est née l'Assemblée nationale?
- 2) Où se sont réunis les députés du Tiers-Etat quand ils se sont proclamés "Assemblée nationale"?
- 3) Quand a-t-elle retrouvé son appellation d'origine après des formes et dénominations différentes (Corps législatif, Chambre des Députés...)?

2-le suffrage universel, clé de la démocratie

- 4) Que signifie élire?
- 5) Qu'est-ce que le scrutin?
- 6) Combien l'Assemblée nationale compte-t-elle de députés? Pour combien de temps sont-ils élus?
- 7) Par qui sont élus les députés?

3-le député élu des citoyens, législateur et contrôleur

- 8) Que représente le député élu?
- 9) Qu'est-ce qu'un projet de loi?
- 10) Qu'est-ce qu'une proposition de loi?
- 11) Qu'est-ce qu'un amendement?
- 12) Une fois adoptée, par qui la loi est-elle promulguée? Où est-elle publiée?
- 13) Comment le député peut-il interroger les ministres?

4-l'organisation de l'assemblée

- 14) Qui dirige les débats de l'Assemblée nationale?
- 15) Quel nom familial désigne le bureau depuis lequel il dirige les débats de l'Assemblée?

Journée 2 - Mardi 20 Mars

👉 Visite du camp de concentration de Natzweiler-Struthof, KL Na



1-l'Alsace-Moselle annexée et le choix du site du Struthof

- 1) Qu'est-ce que le Struthof avant la Deuxième Guerre Mondiale? Qu'y fait-on ?
- 2) Où se trouve-t-il? A quelle altitude? Orientation ?
- 3) A la suite de quel évènement les frontières entre la France et l'Allemagne ont-elles été modifiées?
- 4) Quel sort particulier connaissent ensuite l'Alsace et la Moselle en 1940?
- 5) Qu'attendent les nazis des populations alsacienne et mosellane?
- 6) Quel sort subissaient ceux qui refusaient d'être incorporés dans la Wehrmacht?

2-la construction du KL Na

- 7) Quels travaux ont été nécessaires à l'implantation du camp à flanc du Mont Louise?
- 8) Qui a effectué ces travaux?
- 9) Pourquoi les nazis se sont-ils intéressés au site du Struthof pour y ouvrir un camp de concentration?
- 10) Quelle société était chargée de la gestion de l'exploitation du granit? Que veulent dire ses initiales?
- 11) Au service de quoi et de qui travaille-t-elle?
- 12) A quelle gare arrivaient les déportés? Quelle distance y a-t-il entre la gare et le camp? Comment étaient-ils conduits jusqu'au camp?

3-l'organisation d'un camp de concentration : le KL Natzweiler

- 13) Quel organisme administre l'ensemble des camps ?
- 14) Comment s'organise la hiérarchie dans les camps ?
- 15) Quel est le but poursuivi par les SS en classant les déportés par catégorie, en fonction de leur nationalité, leur origine...?
- 16) Qui a promulgué les décrets "Nacht und Nebel"? Qu'est-ce que ces mots évoquent?
- 17) A quelles activités sont contraints les déportés dans le périmètre du camp?

4-vie et mort à Natzweiler

18) Pourquoi peut-on dire que la mort est omniprésente dans le camp?

5-les "expériences médicales" et la chambre à gaz du KL Na

Le nazisme était fondé sur des théories racistes et antisémites, affirmant la supériorité de l'« Aryen », décrété de « pure race allemande », sur tout autre être humain. Des expérimentations sur diverses maladies, gaz de combat et « étude des races » furent pratiquées sur des déportés dans plusieurs camps de concentration nazis.

Au KL-Natzweiler, plusieurs expériences « médicales » furent menées. Les principaux auteurs et coupables de ces expérimentations étaient : August Hirt, professeur d'anatomie de renommée internationale, Otto Bickenbach, professeur de médecine, spécialiste des gaz de combat et Eugen Haagen, virologue, découvreur d'un vaccin contre le typhus qui lui valut d'être inscrit sur la liste des candidats au prix Nobel de médecine en 1936.

Au KL-Natzweiler, les déportés n'étaient pas gazés de manière systématique.

La chambre à gaz fut créée en 1943, par le commandant du camp Josef Kramer, aménagée dans une pièce de 9 m² à l'intérieur de l'ancienne salle des fêtes de l'auberge du Struthof.

Du 14 au 21 août 1943, 86 déportés juifs provenant du camp d'Auschwitz y sont gazés. La chambre à gaz sera utilisée pour l'étude de nouveaux gaz. Des déportés, principalement tziganes, y servent de cobaye

6-l'Allemagne perd la guerre: la dislocation du camp

19) Que s'est-il passé les 1 et 2 Septembre 1944 dans le camp?

20) Pourquoi les nazis ont-ils choisi d'évacuer le camp ?

21) Où transfère-t-on les déportés ?

22) Qui découvre le camp en Novembre 1944 ?

23) Au total, combien de personnes furent déportées à Natzweiler ? Combien sont mortes ?

7-procès et mémoire de Natzweiler-Struthof

Dès 1945, les Alliés jugèrent les plus hauts responsables de l'Allemagne nazie à Nuremberg. Ils organisèrent ensuite des [procès](#) séparés pour les SS de chacun des camps principaux. Josef Kramer, ancien commandant de Natzweiler et commandant de Bergen-Belsen, fut jugé par les Britanniques pour son rôle dans ce dernier camp. Les autres responsables SS de Natzweiler, arrêtés ou en fuite, furent jugés au cours des procès de Wuppertal, de Rastatt et de Metz.

8-le Centre européen du résistant déporté

De nos jours, depuis 2005, le site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof est le témoin inscrit dans le paysage vosgien des crimes perpétrés par les nazis à l'encontre de ceux qui osèrent résister. Leur rendre hommage, leur donner la parole et dire l'Histoire, tels sont les objectifs du Centre européen du résistant déporté.

Journée 3 - Mercredi 21 Mars

Visite du musée des techniques faïencières



La majorité des réponses à ce questionnaire, qui suit les étapes de fabrication de la faïence, se trouve sur les panneaux et pupitres mais certaines questions font appel à la déduction ou à l'observation.

1-Le site

- 1) Quel est le nom de la rivière qui sépare la France de l'Allemagne?
- 2) Les galets de silex entrent dans la composition des pâtes à faïence. Quelles sont les deux étapes de leur préparation?
- 3) Observe le paysage. Au XIXe siècle, quelle énergie permettait d'actionner les machines du moulin de la Blies ?

2-Le musée

❶ Rez-de-chaussée

- 4) Comment s'appelle le créateur du service de table « Obernai », grand succès commercial de la Faïencerie ?

❷ 1^{er} étage: de l'argile au biscuit

- 5) Donne le nom des 4 différents composants de la pâte avec leurs propriétés.
- 6) Quels sont, dans l'ordre, les 4 grandes étapes de la fabrication de la pâte à faïence?
- 7) Quel nom porte la machine qui servait à mélanger l'argile à de l'eau pour former la pâte?
- 8) Dans l'usine, chaque ouvrier devait connaître le fonctionnement de sa machine. Quel service indispensable devait connaître l'ensemble des machines de l'usine?
- 9) Le filtre-presse servait à raffermir la pâte. A la sortie de cette machine, sous quelle forme, trouvait-on la pâte?
- 10) Pourquoi le travail aux filtres-presses était-il pénible?
- 11) Comment s'appelle la technique de la mise en forme des objets?
- 12) Chaque geste des ouvriers était mesuré, décomposé et devait être réalisé en un temps limité. Comment se nomme ce contrôle du travail?
- 13) L'organisation scientifique du travail a été mise au point par Taylor aux États-Unis. Quelle méthode employait-on à Sarreguemines?
- 14) Quelle température maximale pouvait atteindre le four?
- 15) Pourquoi les cuiseurs travaillaient-ils par poste, y compris les dimanches?

❸ 2^o étage: la décoration

- 16) Pourquoi choisissait-on de préférence des femmes pour effectuer la décoration?
- 17) Quelle méthode permettait de préparer le tracé des coups de pinceau?
- 18) A la fin du 20e siècle, comment était apposée la marque de la faïence Sarreguemines sur l'objet?
- 19) Le pochoir permettait de réaliser vite et facilement un décor. Combien, d'après le témoignage d'une ouvrière, pouvait-on réaliser de pièces par jour?
- 20) Quels sont les oxydes utilisés pour la fabrication des émaux?
- 21) Quelle nouvelle méthode, apparue à Sarreguemines en 1825, permet de décorer les objets?

👉 Visite du musée La mine Carreau Wendel



Le gisement houiller lorrain se situe dans le prolongement de celui de la Sarre.

Français depuis 1793 et bien développé par la France de 1807 à 1811, le gisement houiller sarrois rejoint l'Allemagne en 1815, créant ainsi une pénurie de charbon en Lorraine. La région sonde alors son sol, découvre le prolongement de ce gisement sarrois, mais les veines de charbon s'enfoncent rapidement dans les entrailles de la atteignant des profondeurs de plus de 1 200 m. Qu'à cela ne tienne, un premier puits est foncé à Schoeneck puis un autre à Stiring-Wendel. Rendus inexploitable par de constantes inondations, les travaux de fonçage s'arrêtent et c'est à Petite-Rosselle, en 1856, que débute réellement l'exploitation du charbon en Lorraine. Il s'agit alors de la concession de MM. Charles de Wendel et James Georges Tom Hainguerlot.

Le fonçage du puits Wendel 1 commence en janvier 1866. **C'est la naissance du Carreau Wendel.**

La nationalisation des charbonnages, le 17 mai 1946 correspond, en dehors du contexte de la fin de la guerre, à un souci d'efficacité industrielle. Il faut remettre en état un outil de production, durement éprouvé par la guerre et les années d'occupation, afin de relancer la production nécessaire au redressement économique du pays. Cette période marque l'apogée du carreau Wendel, qui fait travailler, à lui seul, près de 5 000 mineurs.

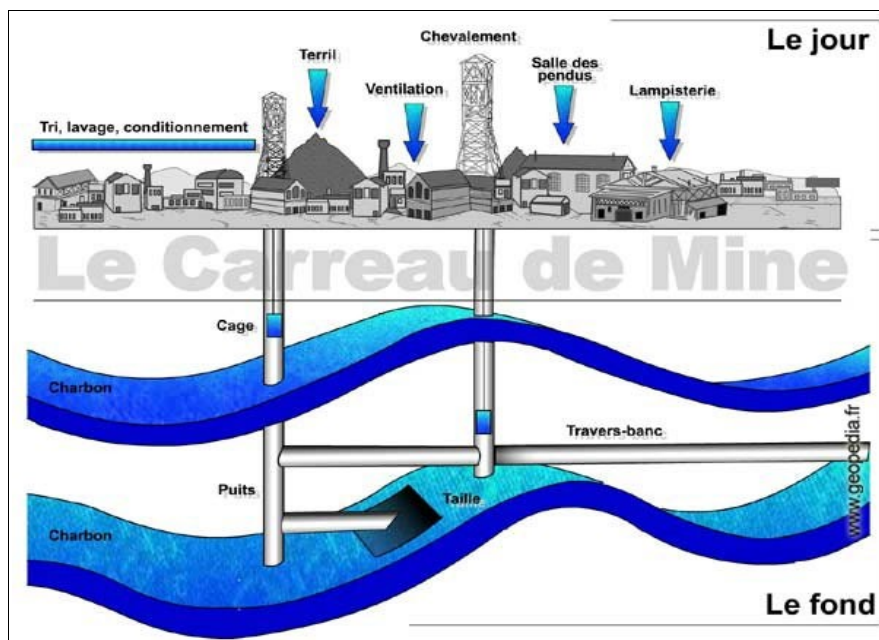
120 ans après sa naissance, le carreau Wendel s'éteint pour renaître de ses cendres, 20 ans plus tard, sous une autre forme : **LA MINE, musée du carreau Wendel.**

Thème de la visite : « Le travail dans une mine de charbon »

Le musée de la mine propose une visite guidée de "LA MINE grandeur nature", une reconstitution du fond de la mine avec ses galeries et 3 types de chantiers où était extrait le charbon.

Dans chaque galerie et chantier sont présents les différents outils et machines utilisées pour le creusement des galeries, l'extraction du charbon, le soutien du toit ainsi que pour l'évacuation du charbon.

La visite guidée de la reconstitution des chantiers du fond de la fin du 20^e S permet ensuite de mettre en relief le travail des mineurs au fond : les tâches effectuées, les conditions de travail avec notamment les risques auxquels ils sont confrontés et la prévention de ces risques.



1) Aux changements de poste, les mineurs qui se croisent se disent «Glück auf»! Qu'est-ce que cela veut dire?

La maquette fluorescente présente le sous-sol d'une partie du bassin houiller.

Le charbon se présente sous la forme de plusieurs couches appelées veines, situées à différentes profondeurs.

Des puits et des galeries sont creusés pour atteindre les différentes veines, plus ou moins inclinées et la manière d'extraire le charbon dépend de cette inclinaison.

- 2) Quel moyen de transport utilisaient les mineurs pour descendre au fond de la mine?
- 3) Quelle est la profondeur atteinte au musée?
- 4) Quelle est la vitesse de descente?
- 5) Sainte barbe: que représente cette statue?
- 6) Pour accéder au charbon, des galeries stables et reliées aux puits sont formées dans la roche. Ces galeries serviront ensuite à la circulation des hommes, du matériel et du charbon. Pour créer ces galeries principales, des mineurs doivent:
- 1-Creuser dans la roche avec**
 - 2-Ramasser les morceaux de roche avec**
 - 3-Évacuer la roche avec**
- 7) Seulement, creuser dans la roche présente des risques. Lesquels?
- 8) Pour limiter les risques, des mesures de sécurité sont prises. Lesquelles?
- 9) De plus, travailler dans le sous-sol pose des problèmes. En effet dans le sous-sol, qu'est-ce qui est fait ou utilisé ?
- quand il fait nuit:
 - quand il n'y a pas d'air:
 - quand il fait très chaud:
- 10) Avant d'extraire véritablement le charbon, des **galeries** sont formées dans les veines de charbon. Elles sont reliées aux galeries principales. Pour créer ces galeries dans le charbon, des mineurs doivent:
- 1-Creuser dans le charbon**
 - 2-Soutenir le plafond**
- 11) Seulement, creuser dans le charbon émet une très grande quantité de poussière dans l'air et cela peut s'avérer très dangereux; en effet un **coup de poussière** peut survenir. Il s'agit:
- 12) Des mesures de sécurité sont prises pour limiter le risque ou les effets liés au coup de poussière. Cite trois de ces mesures :
- 13) Les mineurs sont souvent appelés les "gueules noire". Explique pourquoi.
- 14) Une fois que les galeries dans la roche et le charbon sont creusées, l'extraction du charbon peut commencer au niveau du chantier. Il existe différentes sortes de chantiers selon l'inclinaison de la veine de charbon. Deux chantiers différents sont présentés durant la visite. Lesquels? Donne la définition de chacun.
- 15) Le charbon est exploité par tranche (une partie de la veine). Chaque tranche est encadrée par deux galeries dans le charbon appelées voies. Pour extraire le charbon, des mineurs doivent:
- 1-Abattre le charbon**
 - 2-Soutenir le plafond au niveau de la zone d'extraction**
- 16) Le charbon arraché tombe sur un convoyeur à chaînes ("tapis roulant") qui évacue le charbon hors du chantier, jusque vers une galerie principale. Le vide créé par l'extraction du charbon est comblé naturellement par **foudroyage**. Explique en quoi consiste le foudroyage.
- 17) Indique la conséquence en surface du foudroyage dans une mine.

18) Le charbon est une roche qui contient en quantité variable un gaz appelé De ce fait l'extraction du charbon libère ce gaz. Il suffit parfois d'une étincelle pour que le méthane explose (à condition qu'il soit présent en quantité suffisante): c'est le _____

19) Des moyens pour limiter le risque de coup de grisou sont mis en place: lesquels?

20) Ces mesures de sécurité ne suffisent pas toujours et des accidents mortels jalonnent l'histoire des HBL. Cite deux catastrophes dues à un coup de grisou et/ou un coup de poussière.

21) Le charbon est également exploité par tranche et chaque tranche est encadrée par deux galeries dans le charbon. Pour extraire le charbon, des mineurs doivent:

1- abattre le charbon

2-soutenir le plafond au niveau de la zone d'extraction

3-combler le vide créé

22) Sur quoi est ensuite évacué le charbon jusque vers une galerie principale?

23) Indique pourquoi le travail en semi-dressant est particulier.

Visite de la ligne Maginot aquatique

Par sa géographie, la Moselle a subi de plein fouet les conflits meurtriers du XXe siècle.

Ces guerres ont souvent marqué des périodes noires pour tous les habitants. Elles ont également laissé des empreintes matérielles qui perdurent aujourd'hui. Parmi elles figure la ligne Maginot, du nom de l'homme politique et ministre de la guerre André Maginot. C'est le système de fortifications le plus perfectionné que la France ait jamais réalisé, érigée entre 1930 et 1940 pour se protéger et de se donner le temps pour mobiliser, faire face à une invasion allemande.

En effet, après la guerre de 1914-1918, la modification du tracé des frontières nécessite de repenser complètement la défense du territoire national. Le haut Commandement français est persuadé que la prochaine guerre, contre l'Italie ou l'Allemagne, sera une guerre éclair éventuellement déclenchée sans ultimatum préalable.

La Ligne Maginot traverse l'Alsace du nord au sud sur près de 200 kilomètres. Des confins de la Moselle à la frontière suisse, elle aligne d'innombrables blocs de béton, souvent surmontés de cloches et parfois de tourelles métalliques.

Le pendant allemand de la ligne Maginot est la ligne Siegfried.

Pour beaucoup de personnes, la ligne Maginot se compose d'un ensemble de gros ouvrages constitués de blocs de combat qui abritent sous leur carapace de béton et d'acier des canons et des mitrailleuses, et où l'on retrouve, 30 mètres sous terre, des kilomètres de galeries où circulent des petits trains... Pourtant, entre Nied Allemande et Sarre, entre Saint-Avold et Sarreguemines, la ligne Maginot prend un tout autre visage : une zone large d'une quarantaine de kilomètres couverte par une multitude de « petits bétons » et de Hoste à Wittring par un ingénieux système d'inondations défensives appelé « ligne Maginot Aquatique ».

Le 14 juin 1940 au petit jour, la 1ère Armée allemande déclenche l'opération Tiger dans la Trouée de la Sarre.

90 000 soldats allemands appuyés par plus de 1000 canons et une centaine d'avions de chasse et de bombardement se ruent à l'assaut des lignes françaises.

57000 soldats français et polonais vont subir l'assaut. Au soir de la bataille, et alors que le même jour la Wehrmacht défile dans Paris, en Moselle, la 1ère Armée allemande, malgré une supériorité numérique et matérielle écrasante est tenue en échec par les défenseurs.

Les pertes ont été très élevées : 750 soldats français et polonais tués ainsi que 1200 allemands.

Malgré ce lourd bilan, les Allemands n'ont réussi qu'à entamer la ligne principale de résistance, sans parvenir à la rompre. Informé de cet échec, le commandement allemand est sur le point de changer les plans d'attaque quand il apprend que l'armée française abandonne, sur ordre, ses positions si chèrement défendues, et se replie.

Ce système de défense inhabituel a laissé aujourd'hui des traces indélébiles dans le paysage.

Les étangs sont devenus, depuis la fin de la guerre, des lieux de détente mis en valeur pour la pêche, le camping, la baignade...

Journée 4 - Jeudi 22 Mars

Visite du fort Simserhof



1-La construction du Simserhof s'étale sur près de 9 ans, de 1929 à 1938. Le gros œuvre est réalisé de 1930 à 1933. 2000 personnes sont engagées sur ces chantiers de jour comme de nuit. L'année 1933 marque la fin du gros œuvre. Une partie de l'équipement est mise en place (tourelle: blocs 3, 4 et 8). En 1934, l'usine électrique, les monte-charges, les réseaux de câbles et le réseau ferroviaire sont installés. En 1937, le champ de rail antichar continu est implanté et à partir de 1938, l'ouvrage est prêt à fonctionner. Coût total:118 millions de francs (30 millions d'euros).

2-La vie dans l'ouvrage - Le Simserhof était occupé par un équipage composé de 876 hommes. Le commandement de l'ouvrage est confié au lieutenant-colonel Aumoitte, du 10 avril 1938 au 12 février 1940, puis au lieutenant-colonel Mauvin, avant de laisser sa place au lieutenant-colonel Bonlarron, à partir du 25 avril 1940. L'ouvrage du Simserhof était composé de deux parties distinctes : une partie arrière et une partie combat. On accédait à la partie arrière par deux entrées : une entrée homme (EH) et une entrée munitions (EM). Dans cette partie de l'ouvrage, on retrouvait le casernement (lieu de vie des soldats), les cuisines, l'usine électrique et le magasin à munition (M1). Les blocs de combats se trouvaient à 1800 mètres de l'entrée de l'ouvrage. La vie à l'intérieur de l'ouvrage ressemblait à celle des navires de guerre. Un service par quart rythmait la vie et l'occupation des locaux :

- * le quart de veille (durée de 4 heures) : le personnel assurait la permanence au téléphone, se tenait à proximité des pièces d'artillerie et armes automatiques en prévision d'une intervention immédiate.

- * le quart de piquet (durée de 4 heures) : le personnel était au repos dans le bloc (la nuit seulement) ou en corvée également dans le bloc. Des travaux extérieurs pouvaient aussi être réalisés.

- * le quart de renfort ou de repos (durée de 8 heures) : repos effectif dans les chambrées.

- * le quart disponible : personnel logé pendant 24 heures dans la caserne de l'ouvrage et mis à la disposition du major d'ouvrage.

Les troupes enfermées dans le fort n'avaient plus la notion du temps car la vie n'était pas réglée en fonction du jour et de la nuit mais par rapport aux heures de quart. Pendant la "Drôle de guerre", le secteur était calme. Quotidiennement, des séances d'éducation physique avaient lieu. Les éléments non affectés à leur poste s'affairaient dans les blocs à l'entraînement quotidien et à l'entretien.

Il n'y avait pas de rassemblement de tout l'équipage, excepté pendant la messe du dimanche, célébrée par le sergent Thiéry dans la gare du magasin à munition M1. Il était interdit de circuler dans les galeries. Des efforts furent déployés pour améliorer le quotidien des soldats.

Au Simserhof, des fresques ornent les murs de la forteresse. Le soldat Simon, décorateur de théâtre à l'Opéra de Paris, orna le foyer-bar, dans le casernement, de fresques représentant Blanche-Neige et les Sept Nains.

Malgré ces efforts, la vie sous terre entraîne une sensation indéfinissable que les équipages vont appeler la "bétonite". L'absence de lumière solaire, de différence entre le jour et la nuit, l'exiguïté des locaux touchent le moral de ces soldats.

3-Les combats du Simserhof - Occupé en mars 1936, dans des conditions d'habitabilité mauvaises, le Simserhof est investi par les troupes de forteresse en septembre 1938 (Munich) et en mars 1939. La prochaine occupation sera la bonne. Le 21 août 1939, la mesure n°10 est décrétée (occupation des ouvrages). Vers 23 heures, l'active est à son poste et l'ouvrage est opérationnel. Le 24 août, les réservistes frontaliers ont un délai de 18 heures pour rejoindre les ouvrages. Ils arrivent à l'ouvrage du Simserhof où ils sont habillés et équipés.

Le 2 septembre, c'est la mobilisation générale et le 3, l'état de guerre est proclamé. Le Simserhof doit intervenir une première fois le 12 octobre. Une tourelle de 75 intervient au profit des avant-postes installés à une dizaine de kilomètres en avant de la ligne fortifiée. Le 10 mai 1940, Hitler lance la " Blitzkrieg " à l'Ouest, mais devant la Ligne Maginot le front reste calme. Le 12 mai 1940, les avancées sont violemment bombardées et le Simserhof riposte pour appuyer les troupes françaises .

Le 13 juin, les troupes d'intervalles se replient vers le Sud de la France. Le Simserhof doit protéger ces troupes puis l'équipage devait quitter l'ouvrage en le sabotant. À partir du 15 juin, le Simserhof effectue des tirs de protection et le

16 juin 1940, le lieutenant-colonel Bonlarron comprend que le mouvement de retraite est quasi-impossible. Il décide de ne plus saborder l'ouvrage et prend des dispositions pour soutenir un siège. Les Allemands approchent. À partir du 21 juin, l'artillerie du Simserhof est en action. Il faut éviter que l'ennemi se présente trop près de l'ouvrage du Welschhof. Le 22 juin 1940, le Simserhof assiste, impuissant, au drame du Haut-Poirier, qui doit se rendre avec cinq casemates et le 22 juin 1940, un armistice est signé entre le Maréchal Pétain et une délégation allemande.

Le 24 juin, le vent change ; la situation du Welschhoff se dégrade brutalement. Il doit se rendre. Ce même jour, le Simserhof doit protéger l'ouvrage de Rohrbach-lès-Bitche - le Fort Casso - qui est attaqué par les Allemands. Le Simserhof aura tiré quelques 13 500 obus pour la protection de cet ouvrage.

Au soir du 24 juin, l'équipage du Simserhof apprend, par la radio suisse, l'armistice avec l'Italie. Dans les clauses de l'armistice, l'article 7 prévoyait que les ouvrages doivent être remis intacts à l'autorité allemande. Le sort des équipages reste ambigu. Les Allemands tentent de négocier avec les ouvrages mais ils sont à chaque fois renvoyés. Les commandants d'ouvrages attendent un ordre de l'état major français. Le 30 juin 1940, le lieutenant-colonel Simon vient apporter aux commandants d'ouvrage l'ordre de livrer leurs ouvrages aux vainqueurs. La rencontre a lieu au Grand-Hohekirkel.

8 jours après l'armistice et 5 jours après le cessez-le-feu, le Simserhof dépose les armes et un détachement allemand rend les honneurs à l'équipage vaincu qui est emmené en captivité. Les Allemands sont maîtres de l'ouvrage. La maintenance est assurée par quelques officiers et techniciens de l'équipage. L'ouvrage du Simserhof sert de stock de torpilles, pendant la Seconde Guerre mondiale. Fin novembre 1944, les Alliés (7th Army du général Alexander Patch) se heurtent à la résistance des Allemands, dans la région et à partir du 15 novembre, la 100th Division prend d'assaut le Simserhof.

Le bloc 5 du Simserhof est lourdement touché. Les Allemands abandonnent le Simserhof indéfendable, par une sortie de secours après avoir piégé les installations, dans la nuit du 19 au 20 novembre. Les troupes alliées occupent l'ouvrage mais dans les premiers jours de l'année 1945, Hitler lance sa contre-offensive l'opération Nordwind et les Américains sont contraints de quitter le fort. Le 15 mars 1945, les Américains reviennent, mais les Allemands ne peuvent utiliser le Simserhof. Bitche est définitivement libérée le 16 mars.

👉 Visite de la citadelle de Bitche



L'intérêt du site avait été remarqué par les ducs de Lorraine dès le XII^{ème} siècle.

En 1297, **le comte de Deux-Ponts (Zweibrücken) Eberhardt II**, qui venait d'hériter en fief de la seigneurie et du château, décida d'y **établir le siège de son gouvernement**. En 1572, **le duc de Lorraine Charles III**, poursuivant une politique d'agrandissement de ses Etats, prétextait l'extinction de la famille de Deux-Ponts et sa volonté de maintenir la seigneurie de Bitche dans la foi catholique **pour faire la commise de son fief et reprendre le château**. Celui-ci devint, après le règlement en 1606 du différend opposant les ducs de Lorraine et les comtes de Hanau-Lichtenberg, **un de ceux les mieux défendus du duché**.

Au cours de la Guerre de Trente Ans, les Français prirent **possession de la place en 1634**. **Le refus du duc Charles V** d'accepter les conditions de Louis XIV au *traité de Nimègue* (1679) eut pour conséquence **l'annexion de la Lorraine**. **Vauban**, à partir de 1681, **fut chargé de modifier totalement le système de fortification de la place de Bitche**. Profitant de la hauteur du site mais contraint par l'étroitesse du rocher, **Vauban** appliqua ses théories de fortification tout en les adaptant. **L'étagement des feux** fut assuré par la scission du rocher entre un corps central, une demi-lune à l'ouest (*la Petite tête*) et un ouvrage à cornes (*la Grosse tête*) à l'est.

Le flanquement fut assuré **par quatre bastions accolés au corps central**. Cette première Citadelle ne vécut pourtant que fort peu de temps. En 1697, le *traité de Ryswick* rendit la Lorraine au duc Léopold. Les Français, contraints de quitter Bitche, **prirent soin de détruire** toutes les fortifications qu'ils venaient d'y construire.

En 1737, la renonciation du duc François III à son duché en donnait la possession à Stanislas Leszczyński, beau-père de Louis XV et à la mort duquel, la Lorraine était promise à être rattachée à la France.

Par la convention secrète de Meudon (1736), la France s'était réservé **le droit de rebâtir les places fortes abandonnées** plus tôt, dont Bitche. **Le comte de Bombelles**, gouverneur militaire de Bitche, **reçut l'ordre de reconstruire la Citadelle**. Le tracé de Vauban fut alors respecté et modernisé par l'ingénieur militaire **Cormontaigne**. Les travaux, débutés en 1741, **durèrent jusqu'en 1754**.

Les pages les plus glorieuses de l'histoire de la forteresse sont celles de *la guerre franco-allemande de 1870-1871*.

Assiégée pendant 230 jours, la Citadelle, sous les ordres du Commandant Teyssier, **résista aux assauts d'une armée de 7000 Bavarois et à trois bombardements meurtriers**. Alors l'armistice du 18 janvier 1871, Teyssier, qui n'avait

aucun ordre officiel d'évacuation, maintenant une défense sans relâche jusqu'au 27 mars 1871. La Moselle étant devenue allemande à partir de 1871, **une garnison prussienne prit possession de la place jusqu'en 1918**, date du retour à la France. **Perdant peu à peu son intérêt militaire face à l'évolution de l'artillerie**, la Citadelle fit l'objet de quelques réaménagements à la fin du XIXème, visant notamment au blindage des superstructures. **Durant la Première Guerre Mondiale**, elle n'eut pas à souffrir des hostilités. **La Seconde Guerre Mondiale** et les bombardements des Alliés de 1944-1945 sonnèrent pourtant définitivement **la fin de l'exploitation militaire de la forteresse**.

Gravement endommagée, il ne fut plus jamais question de sa réhabilitation en tant que caserne après 1945.

👉 Visite de la cristallerie de St-Louis



La Cristallerie de St-Louis est connue et reconnue dans le monde entier.

Quand on vous parle de verre en cristal, vous pensez à quoi ? Baccarat, Lalique, Cristal d'Arques ? ...

La grande majorité d'entre nous ne connaît qu'à peine la cristallerie de Saint Louis, qui a pourtant une renommée internationale ! Le village de verriers, autrefois appelé Münzthal, a pourtant une grande histoire derrière lui, et les plus beaux lustres en cristal sont fabriqués dans son usine.

QUATRE SIECLES D'HISTOIRE

Dès **1586**, le verre est travaillé dans le village de Münzthal.

Un peu moins de deux siècles plus tard, en **1767**, le **Roi Louis XV** confère à la verrerie de Münzthal, le titre de Verrerie Royale de Saint-Louis.

A la veille de la Révolution française, en **1781**, la Verrerie Royale de Saint-Louis perce le secret du cristal.

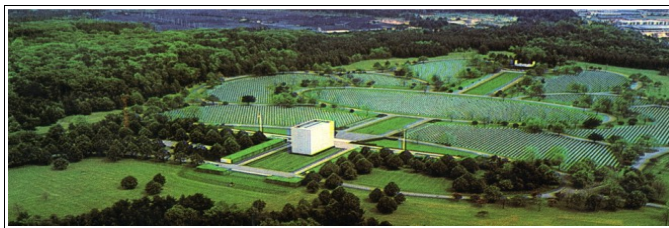
Découverte reconnue par l'Académie des sciences l'année suivante en 1782.

Le XIXe siècle est, pour la Cristallerie de Saint-Louis, une époque riche en progrès et en innovations.

Le souffle créatif du XXe siècle fait naître de nouveaux modèles et, aujourd'hui les souffleurs, tailleurs décorateurs de la Cristallerie de Saint-Louis sont parmi les premiers artisans du monde, héritiers directs d'une tradition plusieurs fois séculaire.

Journée 5 - Vendredi 23 Mars

👉 Visite du cimetière américain de St-Avoid



Un **cimetière militaire** est un lieu où sont inhumés les **soldats** morts lors d'une **guerre**. Généralement implantés sur ou à proximité des champs de bataille, ils comportent les tombes individuelles, des tombes communes, un ossuaire ou un mur des disparus nommant les personnes dont le corps n'a pas été retrouvé. Généralement un mémorial et des sculptures qui peuvent être monumentales rappellent le souvenir des hommes tombés au champ d'honneur.

Le **cimetière américain de Saint-Avoid**, ou **Lorraine American Cemetery and Memorial** se situe à Saint-Avoid en France. Avec 10 489 tombes, il s'agit du cimetière américain en Europe comptant le plus de soldats morts au cours de la Deuxième Guerre Mondiale (1939-1945).

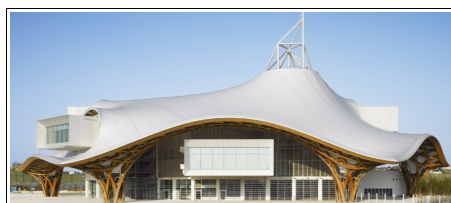
Construit en l'honneur des victimes de la Seconde Guerre mondiale décédés lors de la conquête du Rhin, il est étendu sur une superficie de 46 hectares divisés en 9 parties symétriques.

La donation du terrain fut accordée à perpétuité aux **États-Unis** par la France.

Comme dans beaucoup de cimetières militaires, les tombes varient en fonction de la religion des soldats qui y sont enterrés, différenciant notamment deux types d'emblème, la croix latine et l'étoile de David juive.

Un belvédère et un **mémorial** sont situés dans l'enceinte du cimetière.

👉 Visite du musée Pompidou



Le **centre Pompidou-Metz** est un musée et un **établissement public de coopération culturelle** d'art situé entre le parc de la Seille et la gare. Sa construction est réalisée dans le cadre de l'opération d'aménagement du quartier de l'Amphithéâtre.

Sa création est la première expérience de décentralisation d'un établissement public culturel, en l'occurrence le centre national d'art et de culture Georges-Pompidou de Paris. Perçu comme élément fondateur du nouveau quartier de l'Amphithéâtre, il a ouvert ses portes le 12 mai 2010. Les architectes sont Shigeru Ban et Jean de Gastines. Le maître d'ouvrage est la communauté d'agglomération de Metz-Métropole en partenariat avec le centre Pompidou. Le projet a été financé par la ville de Metz, le conseil général de la Moselle, le conseil régional de Lorraine, l'État et la Communauté européenne.

👉 Visite de la cathédrale de Metz

La **cathédrale Saint-Etienne**, domine une grande partie de la ville depuis les hauteurs de la **colline Sainte-Croix**. Elle est située dans le quartier Centre ville de Metz, place d'armes, place de chambre et rue d'estrées.

Avec des origines très anciennes, d'un **sanctuaire du Vème siècle** à une **basilique romane au XIème siècle**, elle s'offre à nous aujourd'hui sous son aspect du **XIIIème siècle**, réaménagé jusqu'au **XVème siècle**. Le **XVIIIème siècle** français reconstruira seulement un portail dans le style du **classicisme**, avant que le **XIXème siècle** allemand ne lui rende un portail **néogothique**. L'ensemble est fait de la belle **Pierre de Jaumont**, jaune, de Moselle.

Gothique, sous tous ses aspects, elle intègre des **éléments très anciens romains et mérovingiens** (comme le trône de l'évêque ou la cuve de baptême) mais aussi contemporain avec les **vitraux du grand Chagall**, dans un surréalisme du siècle de Picasso. Tout est **lumière et élan vertical**. On doit s'y ressentir, comme transformés en une prière qui s'élèverait vers Dieu.

La cathédrale a été en fait constitué sur **deux églises** placées l'une en face de l'autre, ce qui explique le fait que son clocher (la tour de la Mutte) ne soit pas situé à son extrémité, mais en son milieu. La Cathédrale de Metz est la **3ème cathédrale la plus élevée de France**, avec 42 mètres, elle est aussi la cathédrale possédant le **plus grande surface de vitraux de France** : 6 500m² de vitres colorées, lui ayant donné son surnom de "**Lanterne de Dieu**"